

en présence de tout le peuple. Là, dans la pauvre petite église de Sainte-Marie, les aveugles ouvraient les yeux aux beautés de la création, les sourds entendaient la voix de leurs parents aimés, les boiteux marchaient rapidement, les muets chantaient les louanges de DIEU, et les paralytiques se levaient robustes et pleins de vie.

Ce premier mardi, durant lequel saint Antoine manifesta avec tant de solennité sa puissance et son triomphe, n'était que le prélude d'une immortelle apothéose.

« Encouragés par ces miracles, continue la *Legenda prima* — les restes dispersés d'Israël se réunirent. De l'Occident, du Nord et du Midi, les peuples arrivaient en longue procession. Les premiers qui se présentèrent en chantant les merveilles du Seigneur et de son serviteur Antoine, furent les habitants de Capodiponte, ceux-là même qui, pour garder auprès d'eux le corps du Saint, s'étaient laissés aller à la violence et avaient eu l'audace de couper le pont. Accompagnés du clergé, avec croix et bannières, ils vinrent pieds nus, les yeux baignés de larmes, visiter le tombeau du Thaumaturge. Leur repentir était si profond et leur piété si grande que tout le monde en était ému et attendri.

« Après eux, les chevaliers et les dames, les religieux des nombreux monastères des environs de Padoue, l'Evêque et le clergé, le gouvernement et les soldats, les professeurs et les étudiants, toutes les classes de la société arrivèrent en procession et en habit de pénitence ; tous versaient des larmes et chantaient des cantiques sacrés et des hymnes de joie.

« On portait des cierges remarquables par la beauté de leurs formes, mais aussi d'une telle grandeur qu'il fallait les couper pour les introduire dans la petite église Sainte-Marie. Quelques-uns étaient si lourds qu'on devait les porter sur l'épaule ou les traîner sur des chars. Les personnes qui ne pouvaient, à cause de la multitude du peuple, déposer leurs cierges sur le tombeau, les fixaient sur la place publique, devant la porte de l'église ; d'autres les suspendaient aux murs. Et tout ce monde, sans se préoccuper de la chaleur, passait les jours et les nuits en actions de grâces continues.

« Les Vénitiens, les habitants de Trévis et de Vicence, les Lombards et les Slaves, les gens d'Aquilée, les Allemands et les Hongrois, accouraient au tombeau. Impossible d'arrêter la ferveur et l'enthousiasme des pèlerins au spectacle des nombreux miracles